

**Port-au-Prince
de soufre et de sang**

Soucaneau Gabriel

LEGS ÉDITION

Textes courts

TEXTES COURTS

Soucaneau Gabriel

Port-au-Prince
de soufre et de sang
(Nouvelles)

LEGS ÉDITION

Illustration de couverture : reggobi
© LEGS ÉDITION, novembre 2025
www.legsedition.net

Poète, journaliste, nouvelliste et chroniqueur culturel, Soucaneau Gabriel est né le 14 octobre 1988. Il est détenteur d'un double master en gestion de projet culturel et en accompagnement politique de l'Université d'Orléans. Ancien animateur de l'émission *J'épelle au soleil* à Radio Télé Soleil, blogueur de Mondoblog RFI, chroniqueur à *Ayibopost*, il est l'auteur d'un nombre important d'articles sur l'art, la culture et le social. Mention spéciale du jury du Prix Livres en Folie de la première œuvre pour *L'Antre de l'ombre* en 2015, il anime le podcast *Échos d'Haïti* sur Haïti Inter. *Port-au-Prince, de soufre et de sang* est son premier recueil de nouvelles.

DU MÊME AUTEUR

Poésie

L'autre de l'ombre, 2015.

Prologue

Nous portons chacun en nous une blessure. Une blessure que nous essayons de dissimuler durant toute notre vie. Elle est peut-être apparue pendant notre enfance ou nos premières années d'adulte. Des portes qui se sont refermées sur notre passage, un père ou une mère disparue de notre vie trop tôt, des abus de ceux et celles qui étaient censés nous protéger du monde. Le départ ou la mort d'un être à qui nous tenions. Cette blessure devient le feu de notre vie ; elle nous consume de l'intérieur, elle alimentera notre soif de vivre ou causera notre perte. Nous sommes des particules en perpétuelle combustion et dans notre chute, nous entraînon's d'autres êtres avec nous. Certains d'entre-nous ont été au mauvais endroit au mauvais moment, tandis que d'autres traînent le mal en eux. Ceux-là ont été

marqués au fer rouge dès l'enfance, leur âme appartient aux couloirs de l'enfer.

Nous sommes à Port-au-Prince, cloî-trés au beau milieu des Caraïbes, ballotés par les vents et les rumeurs venues d'ailleurs. Port-au-Prince est une ville du vice où tout, ou presque, est permis. Dans cette ville de sang et de soufre, certains deviennent fâcheusement riches au détriment de ceux qui ne peuvent même se permettre de rêver du pain quotidien. Dans les couloirs de ce pays mangeur de chair et de rêves, cinq êtres tentent d'échapper à leur quotidien, essaient vainement de s'inventer des ailleurs qui n'existent pas. Riches ou pauvres, noirs ou blancs, la seule chose qu'ils ont en commun, c'est la braise qui brûle sous leurs pieds. Port-au-Prince.

Il y a ceux qui vont survivre. Il y a ceux qui, dès leur naissance, sont pris dans les griffes d'un brasier si ardent qu'ils seront incapables de s'en sortir. Vous pouvez courir d'un bout à l'autre de l'univers, vous n'échapperez pas au néant. Lu quelque part sur une tombe

*Moïse et la vieille dame au mouchoir
rouge*

Il tenait le rideau d'une main. La circulation était dense, le soleil déjà haut dans le ciel. Moïse regardait l'effervescence de la rue du Centre. Ce tohubohu le réconfortait. Il était venu habiter dans cet immeuble pour être au cœur du bruit et à proximité de tout. Il avait toujours ressenti ce besoin d'habiter le cœur de Port-au-Prince, pour ses bruits et ses odeurs, ses visages et ses rencontres fortuites. La rue du Centre, la plus passante de Port-au-Prince, ne dormait jamais. Il y avait toujours cette douce transition : les marchands du jour laissaient la place aux activités de la nuit. Une transition qui existait depuis une date dont personne ne se souvenait.

Les étagères se vidaient, les marchands ambulants se faisaient plus rares, les

voix s'atténuait lentement. Les camionnettes aux graffitis colorés, remplis de gens pressés de rentrer chez eux, se faufilaient vers les nombreuses artères de Port-au-Prince.

La nuit prenait ses quartiers, les rares lampadaires éclairaient la rue avec tristesse, les phares des voitures ouvraient sur un monde évanescent où des jeunes filles juchées sur des talons hauts vous regardaient langoureusement, où des hommes vêtus de pantalons qui laissaient apparaître la forme de leur sexe, faisaient mine de ne pas vous remarquer, laissant le rythme de la nuit sur le compte du hasard. Un hasard calculé, qui promettait la volupté sous toutes ses coutures.

Il venait à peine de se réveiller, le bruit de la rue l'avait réconforté. C'étaient ses repères, la corde à tenir pour commencer sa journée. Il aimait le sentiment que le monde bouillonnait sous ses pieds. De sa fenêtre, il avait une vue intéressante sur ce bout d'univers. Il avait vu la violence, la cupidité et l'errance de tout un peuple. Toutes les peines du monde empruntent ce même

passage, les célébrations mondaines comme le carnaval, les théâtres de rue, les campagnes électorales, les mariages, les arrestations, les enterrements, les manifestations pour toutes les raisons possibles et imaginables. La vie prenait forme, la mort enveloppait de sa toile épaisse et lugubre.

Moïse habitait au deuxième étage d'un immeuble un peu délabré. Autrefois, l'endroit avait été un magasin de tissus. Un écriteau à l'entrée en bas en faisait mention. Il l'avait transformé en son refuge, versant tous les mois un montant à un monsieur qui en avait fait son héritage. L'étage formait une grande pièce qu'il avait pris soin de séparer par des cloisons. Il en avait fait une chambre, une douche, une chambre plus petite où il développait et exposait ses photos, et une plus grande qui servait de studio. Des tapis colorés représentant des paysages pouvant servir de toile de fond aux prises de vue étaient enroulés dans un coin de la pièce. On pouvait admirer également les grandes villes du monde avec des lieux emblématiques : la tour Eiffel, les

Pyramides, la Statue de la Liberté, Tokyo, Pékin, et tant d'autres. Selon l'humeur du client et où il voulait se faire photographier, Moïse s'exécutait. Ce studio n'était qu'un lieu de transit, un endroit où il exerçait pour assurer son loyer et financer ses voyages à travers le pays. Mais la vraie passion de Moïse était ailleurs. Il aimait voyager dans les endroits reculés du pays, guettant les autres tel un fantôme, se confondant avec l'ombre, là où personne ne penserait regarder, là il se tenait, captant l'autre dans son moment le plus intime.

Il enfila un jean délavé et un t-shirt, descendit les marches pour se retrouver sous le porche de l'immeuble converti en passage piéton et où des marchands étalaient toutes sortes de produits. La marchande de thé, ayant aperçu Moïse, versa deux louches dans un gobelet en plastique, y ajouta une potion noirâtre contenue dans une fiole et le lui tendit avec un sourire plaqué sur son visage. Moïse était un client, elle connaissait ses habitudes. Dans un sac posé à côté d'elle se trouvait une dizaine de fioles

aux liquides colorés. Selon les besoins du client, elle dosait précieusement le thé en y ajoutant une goutte par-ci et une goutte par-là. Une recette dont seule elle avait le secret. Moïse lui rendit son sourire, prit son gobelet et s'adossa au mur. Du liquide noirâtre s'échappait une fumée qui lui montait au nez. Des effluves qui troublaient ses sens, donnaient une autre direction à ses rêves. Cette tasse de thé tous les matins devenait son rituel, son rendez-vous avec cette dame qui ne parlait pas beaucoup, mais qui lui lançait toujours ce sourire avec plusieurs dents en moins. Il l'avait prise en photo un jour, il voulait cette scène, ce moment de bonheur factice, ordinaire. L'un de ses rares clichés qui n'était pas l'expression de son addiction, mais plutôt de la pureté. La photo était quelque part dans son appart, une femme au mouchoir rouge qui versait une grande louche de thé dans un gobelet en plastique. Cette photo lui rappelait toute une époque, un *Port-au-Prince en noir et blanc*. Une ville qui avançait à un rythme cadencé, où les voitures s'arrêtaient pour laisser

passer les petites filles en robe papillon et les petits garçons en culotte courte, où les amoureux se tenaient la main le dimanche après-midi dans l'aire du Champs-de-Mars, où le pays tout entier s'arrêtait pour écouter le discours sacré du président à la radio, où de leur véranda, les vieillards regardaient le soleil fuir vers la mer. Un autrefois dont tout le monde était nostalgique et qui n'était que des souvenirs de cartes postales. Aujourd'hui, Port-au-Prince était autre chose. Un *no man's land*. Ses habitants, tous des étrangers en escale, fuyaient une réalité qu'ils n'arrivaient plus à supporter. Pendant ce temps, des fauves assoiffés de sang, assouvissaient leurs désirs les plus vils, les plus obscurs, au détriment des autres. La ville dans laquelle nous copulions joyeusement nous englutissait petit à petit.

*

Trop concentré sur sa proie, il n'entendit pas les craquements des feuilles séchées derrière lui, ni l'ombre qui le guettait. Moïse ajustait sa lentille pour

embrasser toutes les nuances de couleurs de son sujet. Une femme se baignait nue dans la rivière. Assise sur une grosse roche, ses pieds trempaient dans l'eau. Avec un petit récipient, elle puisait dans la rivière et versait l'eau sur elle. Moïse fut happé par la nudité de la femme, l'innocence de sa peau noire, la pointe sauvage et boutonneuse de ses seins et les poils touffus qui cachaient son sexe. Il voulait ce cliché, sans vraiment pouvoir se l'expliquer. Il était dans ce coin reculé du pays, en quête de quelque chose qu'il ne pouvait pas vraiment nommer. C'était une force en lui qu'il ne pouvait contrôler, un désir qu'il ne pouvait taire. Caméra à l'affût, il mitraillait des parcelles de vie, des scènes du quotidien et surtout d'autres photos pour sa collection. Chaque cliché abreuvait une soif indescriptible en lui, lui apportait une pièce d'un grand puzzle. Sans qu'il ait eu le temps de se retourner, un violent coup de machette sectionna sa veine jugulaire et le sang gicla puissamment dans les buissons pour aller se déverser dans la rivière.

*

Lorsque l'absence de son client favori s'était faite pesante, la femme au mouchoir rouge n'avait pas hésité à grimper les marches de son immeuble, à frapper avec le peu d'énergie qu'elle avait. Elle s'était manifestée une première fois, une deuxième fois, puis la troisième fois, elle s'était fait accompagner d'un homme à tout faire. Le genre de résigné qui ferait n'importe quoi pour quelques pièces de monnaie. Elle lui avait demandé de forcer la porte, prétextant que son petit-fils habitait l'appartement. Les fenêtres étaient à demi ouvertes, la poussière de la rue avait recouvert l'intérieur de l'appartement d'une épaisse couche blanchâtre. Elle ne savait pas où chercher. Les éléments qui formaient le décor de la chambre lui étaient complètement étrangers, des trépièdes, des paysages emballés.

La pièce ressemblait à une ville d'après-guerre, tout se mélangeait. Il n'y avait pas âme qui vive dans l'appartement. Elle guettait une odeur nauséabonde de corps en décomposition.

Peut-être que le petit avait succombé à quelque chose, après la consommation d'une substance, ou peut-être que la faim avait eu raison de lui. Ses entrailles de grand-mère étaient en ébullition, une certitude avait émergé de ses tripes et elle espérait ne pas avoir raison.

Elle s'enfonçait un peu plus dans l'intimité de la pièce, excitée et nerveuse, sachant qu'elle franchissait une barrière interdite. Mais dans sa tête, une grand-mère haïtienne pouvait tout se permettre. Une lumière rouge attira son attention, la lumière réfléchissait sur une centaine de photos affichées sur le mur du fond. Elle ne savait pas ce qu'elle devait comprendre devant cet étalage de corps nus. Des hommes étaient photographiés dans leurs instants les plus intimes. Certains étaient vus têtes baissées travaillant la terre, muscles saillants, en sueurs. D'autres clichés présentaient des hommes en train de se baigner à la rivière, un homme en train de déféquer dans un ravin, son membre pendant par-dessus bord. Moïse cherchait à capter l'instant, la sensualité qui

Prologue

9

Moïse et la vieille dame au mouchoir rouge

13

Marilyn et Béo

29

Charlotte

45

Nathanaëlle

69

Une douce envie de meurtre

87

Dans la même collection :

- Collectif, *...des maux et des rues*
- Sybille Claude, *Le chant des blessures*
- Nadine Magloire, *Rencontres*
- Stéphane Chaumet, *L'île impasse*
- Dieulermesson Petit Frère (sld), *...des hommes et des ombres*
- Dieulermesson Petit Frère (sld),
...Indécences

Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION
26, Delmas 8, Haïti
Novembre 2025
Bibliothèque nationale d'Haïti
ISBN : 978-99970-71-47-7

Port-au-Prince de soufre et de sang

Un photographe assassiné à la machette, une étudiante retrouvée morte chez son petit ami, une Française travaillant dans l'humanitaire qui rend l'âme dans sa baignoire, une adolescente vierge étranglée par son amant, un agent de police tiraillé par le poids de sa sexualité qui tire sa jouissance dans la souffrance de l'autre... Des histoires de meurtres, presque parfaits ou tout à fait. Des scènes d'amour qui trompent.

Véritable plongée au cœur d'une ville envoûtante et frénétique, les cinq nouvelles de *Port-au-Prince, de soufre et de sang* proposent de faire redécouvrir Port-au-Prince dans sa splendeur et tout ce qu'elle recèle de crime, de bruit et de fureur.

Poète, nouvelliste et journaliste, Soucaneau Gabriel est né le 14 octobre 1988. En 2015, il reçoit la Mention spéciale du jury du Prix Livres en Folie de la première œuvre pour *L'Antre de l'ombre*, son premier recueil de poésies. *Port-au-Prince, de soufre et de sang* est son premier recueil de nouvelles.

ISBN : 978-99970-71-47-7

LEGS ÉDITION

Novembre 2025

